

KITCH

Monique Tapautour, alias « Kitch », adorait la société de consommation... Elle était parfaitement en phase avec son époque et sa vie entière était dévolue aux promotions, aux ristournes, aux avantages clients, aux cartes de fidélité, aux vignettes à collectionner et tous ces événements minutieusement orchestrés par les grandes enseignes qui savent bien que le client ne doit jamais sombrer dans la routine et qu'il doit être sollicité et interpellé de façon continue.

La publicité était donc particulièrement bienvenue dans sa boîte aux lettres et le facteur ne manquait pas de se faire remonter les bretelles s'il avait le malheur d'oublier la liasse hebdomadaire que certains de ses voisins boudaient ostensiblement par un « PAS DE PUB » impératif et sans appel vissé sur le portail.

Dépliants et catalogues subissaient une analyse comparative en règle et Monique passait une partie de son dimanche à programmer les achats de la semaine qu'elle effectuerait dans les supermarchés où les offres étaient particulièrement alléchantes. Bien sûr, le défi n'était pas tant de trouver de bonnes affaires que de réellement les concrétiser. Le système commercial est retors et chacun sait que les réductions qui captent le regard sont soumises à de drastiques conditions : les trois paquets de biscuits sont avantageux si et seulement si les parfums sont identiques et le fait de les panacher fait basculer la ménagère peu avisée dans la catégorie des pigeons qui constatent l'erreur en épluchant le ticket de caisse. Monique n'était pas faite de ce bois et contournait les chicanes avec la maestria d'un ado en snowboard ! Et si d'aventure la caissière, pardon, l'hôtesse de caisse, ne tenait pas compte de la promotion visée, une virée à l'accueil remettait tout cela en ligne.

Mme Tapautour était la terreur des employées de la caisse centrale qui suaient à grosses gouttes lorsqu'elle déboulait. Paisible, aucunement vindicative dans un premier temps, elle expliquait calmement la situation et ne lâchait jamais le bout de gras. Quand elle avait bien épuisé ses interlocuteurs, il arrivait fréquemment qu'un membre de la direction donnât les instructions propres à débloquer la situation et Monique s'en retournait satisfaite, ayant obtenu gain de cause.

La vente par correspondance complétait judicieusement sa passion consumériste, il est toujours flatteur de recevoir un mail chaleureux à l'occasion de la fête ou de l'anniversaire. Certains s'inquiétaient même de sa santé lorsqu'elle tardait à donner de ses nouvelles ! A une époque où l'on peut bien crever dans son canapé sans que les voisins ne s'inquiètent, cela méritait d'être souligné... En plus, on la connaissait bien car on savait lui proposer les articles qu'elle affectionnait particulièrement ! C'était parfois même si conforme à ses désirs qu'elle arrivait à se demander si une personne de son entourage ne renseignait pas ses fournisseurs. Mme Tapautour était passée maîtresse dans l'art de l'opportunité, du « bon plan » et de « l'achat malin ».

Les commandes étaient assorties de cadeaux qu'elle se hâtait de remiser dans son grand placard où elle pouvait puiser à volonté lorsqu'il était nécessaire d'effectuer un petit présent. Ses proches étaient donc particulièrement gâtés en plaids, accessoires ménagers, livres, gadgets électroniques et linge de maison. Cela lui valait une solide réputation de radine qui refile sa camelote avec le sourire modeste accompagnant le « Oh, ce n'est rien... » de rigueur. Le fait est que ce n'était rien mais cela faisait tout.

La décoration extérieure la mobilisait énormément, elle écumait régulièrement les jardineries et solderies où l'on peut dénicher des idées de dingue qui vous colorent la vie. Si un jardin est généralement vert, celui des Tapautour regorgeait de notes bariolées qui ne devaient rien aux essences florales. Une quantité invraisemblable de bidouilles en plastique pendait aux branches d'arbre, parsemait les façades et faisait la nique aux nains de jardin peu soucieux de partager leur domaine. C'est ce qui lui valait le sobriquet de « Kitch ».

La période de Noël et des fêtes de fin d'année était le point d'orgue et le bouquet final. Le pavillon de la famille Tapautour s'illuminait de mille feux. Rien n'était épargné et tout servait de support ou de point d'accroche aux guirlandes lumineuses et clignotantes qui transformaient le

quartier en mini fête foraine. Toutes les couleurs étaient requises et le décor s'étoffait tous les ans. Des armatures métalliques et lumineuses en forme de renne et de Père Noël avaient remplacé les traditionnels vieillards barbus et de rouge vêtus qui se cramponnaient jadis aux fenêtres avant de terminer pendus comme de malheureux suicidés vaincus par le « burn out ».

L'importance du matériel conduisait Didier Tapautour à se lancer dans l'accrochage des guirlandes dans la dernière semaine de novembre, ce qui assurait aux riverains deux mois de clignotements multicolores et chatoyants. Le père Grombier en profitait pour désactiver son éclairage extérieur et réalisait ainsi une modeste économie d'énergie.

Monique Tapautour craquait régulièrement sur un nouvel article et Didier se voyait contraint de revoir ses branchements toutes les semaines, ce qui ne manquait pas de le faire ronchonner. Il n'appréciait pas de devoir modifier une installation déjà bien chronophage.

Aussi lorsque Monique déboula un samedi avec une superbe étoile clignotante et musicale, il la rabroua vertement et lui assura qu'il ne quitterait pas son canapé où il suivait un match de foot d'une importance vitale. Kitch eut beau argumenter, supplier et gémir, il ne céda pas.

Quand elle avait une idée en tête, il était vain d'espérer la voir changer d'avis, elle prit donc le taureau par les cornes et l'échelle double de son époux afin de fixer elle-même sa dernière acquisition au point le plus haut du pignon. On ne répétera jamais assez qu'il ne faut pas se lancer dans ce genre d'entreprise sans une solide expérience et une parfaite maîtrise d'un matériel toujours prompt à se retourner contre l'apprenti bricoleur.

L'échelle mal positionnée oscilla et bascula, entraînant Mme Tapautour dans une chute aussi brutale qu'imprévue. Alerté par le boucan, Didier trouva son épouse à terre, couinant de douleur dans les débris de ce qui avait été une belle tentative de décoration accréditant définitivement que le mieux est l'ennemi du bien.

Les pompiers furent très rapides et chargèrent Monique sur une civière. A moitié dans le coaltar, elle réalisa néanmoins que les guirlandes s'étaient mises à fonctionner et que les éclairs du gyrophare illuminaient sa façade d'un bleu inédit et du meilleur goût !